

que, ou des invectives qui se trouve a son aise par la richesse de l'idiome italien; au lieu que le langage instructif est dans le François aussi riche qu'on peut le souhaiter.

ARTICLE XVIII.

Du langage poétique italien et espagnol, comparé au françois.

146) Un point essentiel sur lequel les littérateurs de toutes les nations tombent d'accord, c'est que la langue françoise est la moins poétique, c'est-à-dire moins propre à varier les expressions, et l'harmonie du style que les autres langues méridionales, l'italienne, l'espagnole et la portugaise. Les Anglois de leur côté prétendent que leur langue est plus poétique, que toutes les autres modernes, abstraction faite pourtant de l'harmonie ou plutôt de la mélodie. Examinons un moment les causes de cette supériorité réelle ou prétendue des autres langues et en quoi elle consiste. D'abord c'est de la richesse, et de l'abondance des synonymes, que naît la variété des termes, si non pour l'expression nécessaire à énoncer la chose et la pensée, du moins à varier le son et l'harmonie. Nous venons de voir que c'est la disposition de l'organe de la parole, qui rend plus facilement les mots venus du Latin, du Grec, et du Teuton. Cette richesse peu importante pour les ouvrages didactiques et pour la prose, est très utile à la poésie, qui ne demandant point la préci-

sion, l'exactitude et qui étant plutôt portée à généraliser les idées, emploie indifféremment pour désigner un objet, des noms qui proprement en signifient un autre plus ou moins différent. Metastase, l'auteur le moins riche en mots qu'aucun des poètes italiens, parcequ'il ne se servoit que des termes le plus propres à être mis en musique, a cependant plusieurs termes pour signifier la même chose; ces termes seroient insupportables, ou ridicules dans un discours en prose; s'ils étoient employés dans le même sens.

247) Comme ce sont les objets relatifs à la guerre, à l'amour, à la vie pastorale et champêtre qui entrent le plus souvent dans les ouvrages poetiques, c'est dans ces genres surtout que la langue italienne, et l'espagnole sont riches; et par là facilement poetiques; parceque l'une et l'autre ont conservé plus que la françoise les mots latins; que l'italienne en a aussi adopté davantage de la langue allemande; et que l'espagnole augmenta beaucoup le fond de la langue romance, commune à ses deux sœurs, par tout ce qu'elle emprunta et retint de la langue arabe. Celle-ci lui a laissé beaucoup de termes d'arts et métiers, et d'administration civile; mais ne lui a pas fourni moins de termes de guerre, et d'expressions tant d'amour, que d'autres passions. Cependant ce qui enrichit particulièrement le langage poetique italien, et facilite la composition des vers et la formation des rimes c'est une quantité de mots d'origine latine qu'on a repris du Provençal, car

c'est ce qui lui a fourni les synonymes dont nous avons parlé; comme *desio*, pour *desiderio*, *beltà*, pour *bellezza*, *frale*, pour *fragile*, *sole*, pour *favole*. Dante et Pétrarque qui ont formé le langage poétique des Italiens, ont tiré l'un de la Provence l'autre de Paris, ou de l'île de France, quantité de mots que les Provençaux, et les François, les Troubadours, et les Trouveires avoient tirés du Latin d'une autre façon que n'avoient fait les Toscans et les Siciliens. Ce sont particulièrement les mots dont l'accent des Européens occidentaux a par syncope supprimé une syllabe intermédiaire, comme de *desiderio*, faisant *desio*, de *bellitate*, latin barbare faisant *beltà*, puis *beauté*, du Latin *fragile*, que l'Italien avoit bien retenu, le François avoit fait *fréle*, par contraction; Dante et Petrarque et les autres poètes l'ont adopté, en disant *frale*; ainsi d'*aide*, *aitare*, pour *ajutare*, et aider, on fit *aita*.

248) Le nom de *giullaro*, également usité en prose et en poésie est revenu du François à l'Italien, et ne dit ni plus ni moins que *giocolatore*, dont il a été tiré et changé en *jongleur*. Du Latin *satur*, l'Italien a fait *sazia* et *fatollo*, ce dernier devint *sollo*, en Provence, dont le François tira *soul*, et le verbe *se souler*, et Dante trouva ces termes au lieu de *fatollo*. Dans d'autres occasions il fit le contraire, prenant tout entier le verbe trisyllabe *dicerolti*, dont il se sert au lieu de *diroloti*, *te lo dirò*, comme *faci*, et *face*, pour *fai*, et *fa*.

249) Les poètes plus que les autres écrivains

peuvent dire *ponere*, et *porre*, *togliere*, et *torre*. Mais ce qui procure un avantage considérable aux uns et aux autres, c'est la liberté que l'on a conservée de former les préterits et les supins de différentes manières. Combien de fois le Pétrarque, le Casa, l'Arioste le Tasse, et tant d'autres poètes Italiens se sont trouvés à leur aise en pouvant dire *diedi*, et *detti*, *fei*, et *feci*, *fecero*, et *fermo*, *feron*, *fero*, et *fer*, *ricevei*, et *ricevetti*; *rendè*, et *rendette*; *poria*, *vorria*, pour *porrebbe*, et *vorrebbe*; sans doute cela facilite la tournure du vers, et offre au besoin différentes terminaisons pour la rime. *Tollis*, latin tu ôtes, peut rimer en Italien avec *tuai*, avec *fogli*, avec *mollis*; pouvant faire *toi*, *togli*, et *tollis*. Et comme l'on peut dire, à *desto*, au lieu de *destato*, éveillé, *vissò*, au lieu de *vissuto*, *vivuto*; vécu, *l'ho mostro*, et *l'ho mostrato*; cela ne laisse pas que d'être quelquefois comode, soit que l'on compose en rime ou en vers blancs.

250) La marche de cette langue lui permettant aussi de joindre aux verbes les pronoms tant personnels que réels, elle acquiert par là une manière d'expressions courtes et précises, que la françoise n'a pas. C'est déjà quelque chose de pouvoir dire *venga egli a vederla*, qui pourtant se dit tout aussi bien que la *venga egli a vedere*; comme il l'est de dire *andossene*, et *se ne andò*, *diedemi* et *mi diede*. Mais ce qui est et tout à fait particulier à la langue italienne, c'est de pouvoir attacher au verbe tous deux ensemble les pronoms, le personnel et

le réel; comme dans ce vers de Pétrarque „*fammisi perdonar molte altre offese,*“ et ailleurs *fassel Amor*; ce mot dissyllabe *fassel*, renferme trois mots que les autres langues ne pouvoient pas resserrer en un seul. Le Latin même ne pourroit le rendre que par *scit sibi hoc* ou *id amor*; comme il ne pourroit pas rendre *fammesi perdonar* que par *facit sibi a me ignosci*. On use même de cette facilité jusqu'à adosser trois différents pronoms à un verbe. On lit dans Boccace *faccialevisi un letto*, pour *le si faccia ivi un letto*, c'est-à-dire qu'on lui fasse là, un lit. Ce vers du Tasse Canto VII. St. 24 et *fattosene un rio*, ne peut être rendu en françois que par ces termes et en ayant fait un ruisseau. La langue françoise est totalement privée de cet avantage, elle a tellement tranché, mutilé, abrégé, les mots dans sa première formation qu'on n'eût plus rien à ôter pour les faire servir à la mesure du vers ou à la rime, ni son accent ne pouvoit plus trouver en deux manières, *dixit, fecit, vidit, potuit*; ayant fait *dit, fit, vit, put*, que restoit-il à retrancher à ces monosyllabes? Tandis que l'Italien qui avoit *diede, fece, vide, potette, rendette*; n'eût rien qui l'empêcha de dire *diè, fè, potè, rendè*; et plus encore au pluriel des verbes que je viens de citer *denno, dieron, dienno*; et *dier, fenno, fero, fer*. Outre cela l'accent où l'organe françois, ne soutenant les voyelles finales que par un accent et les réduisant à un e muet, ne peut pas non plus les appuyer d'une autre voyelle ni dire *simae, ubae, tourae*, au lieu

d'*aima, alla, tourna*; et bien moins ajouter cet *e*, muet à *dit, fit, vit, put*, tandis que l'Italien peut ajouter cet *e*, aux prétérīts des verbes terminés en *o*, et en *u*; et ajouter un *o*, à ceux qui se terminent en *è*, et en *l*. C'est pourtant à cette liberté, qu'aucun puriste n'ose disputer, qu'on est redevable des plus beaux sonnets de Jean de la Casa tel que celui qui commence

Questa vita mortal. que in une o in due.
sur lequel nous avons une belle et savante dissertation. Le Tasse, à une académie de Padoue en a un autre d'un sujet très différent,

La bella greca onde il pastor Ideo,
dans lequel on voit *feo*, pour *fece*, et *chiedeo*, pour *chiedè* ou pour *chiese*.

251) L'usage des superlatifs indépendamment des irréguliers pris du Latin *massimo, ottimo, menomo*, contribuent considérablement à la force, à la grace, à l'expression tendre des ouvrages poétiques. *Che d'Omero degnissima e d'Orfeo*, très sainte bonneteté et très injuste amour, *ingiustissime amor perche si raro corrispondenti fai nostri desiri, santissima onestà che sola sei, d'alma ben nata inviolabil nume*, gagneroient ils quelque chose si Pétrarque, si l'Arioste, si l'auteur du *Pastor fido*, n'avoient pu se servir de ces superlatifs? Mais certainement tous les poètes italiens auroient perdu beaucoup plus, si le génie de la langue se fût refusé à l'usage des diminutifs. Les noms de *timidette, peccorella, vechierella, verginella, angelletto*, sonnent si agréablement dans ces vers de Dante,

de Pétrarque, d'Ange Politien, de l'Arioste, de Jean de la Casa, du Tasse.

*Comme le pecorelle escon dal chiuso
Timidette atterrando gli occhi, e' l muso.*
Dante.

Di poche lagrimette e di sospiri. Tasso.
E poi così soletta;

*La stanca vecchierella pellegrina,
O poverella mia, come se' rozza.* Petr.

Mammoletta verginella, Poliziano.

La verginella è simile alla rosa. Ariosto.

Vago angetto delle verdi piume. Casa.

Movesi il vecchieret canuto e bianco. Petr.

252) L'Espagnol et le Portugais n'ont guère plus de liberté que n'en a le François, de joindre les pronoms au verbe; d'en varier l'inflexion comme fait l'Italien, ni même l'avantage de conserver ou de retrancher l'e, final tant des noms que des verbes. D'*amare, fabulare*, ayant fait *amar, fallar, et hablar*, de *cantione, oratione*, ayant fait *cançon, oration, ou cançào, oratiào*, ils ne sont plus revenus à la première intégrité de ces mots, au lieu que l'Italien peut dire également *amar, parlar, et amare, parlare, canzon, orazion*, et retenir *canzone et orazione, amare, parlare*, ainsi que *far, dir, ou fare, dire, don, perdon, fraticel, orpel, ou dono, perdono, orpello, fraticello, orticello* *). Cependant
le

*) Cette observation auroit prévenu le reproche de mollesse, de monotonie qu'on fait ordinairement à la langue italienne; parceque, elle termine dit-on, toujours les noms par une voyelle. Car outre que ces voyelles fina-

le Portugais peut non seulement attacher les pronoms aux infinitifs des verbes, mais aussi supprimer l'*r* final. On voit par exemple dans *Cammoens*, *defendelo*, *guardalo*, *derribalo*, au lieu de *difenderlo*, *guardarlo*, *derribarlo*, comme dans Pétrarque *vedella* pour *vederla*,

„*E chi nol crede venga egli a vedella.*“

253) L'Anglois n'a pas non plus des mots, des tournures de phrases, propres pour être adaptés à la mesure du vers, ou pour rimer; si ce n'est qu'il supprime par une apostrophe quelques voyelles intermédiaires, et qu'il forme ainsi de deux syllabes une sorte de diphthongue. D'*o-ver*, il fait *o'er*, et de deux monosyllabes il en fait un seul, comme *don't* pour *do not*, *i'll*, je veux pour *i will*. Quant au langage poétique qui consiste non dans le matériel des mots, mais dans la signification qu'on leur donne, il est difficile de dire laquelle de nos langues a de l'avantage sur les autres. Il faut pourtant convenir qu'aucune d'elles n'égale à cet égard la langue latine. L'italienne même, quoique plus riche que la mère en synonymes, qui l'ont pour la plupart des noms figurés, comme *corridore*, *corsiere*, *palafreno*, *destriero*, *giumento*, tous synonymes

finales ont un son très-différent, si elles sont, ou ne sont pas accentuées; les voyelles finales surtout l'*e*, et l'*o*, se suppriment librement, ou se retiennent suivant qu'on le trouve convenable ou nécessaire pour l'harmonie de la prose ou la mesure du vers. Il n'y a pas un sonnet, pas une strophe d'une chanson de Pétrarque, pas une strophe dans les poèmes de l'Arioste et du Tasse, où l'on ne trouve des preuves incontestables de cette liberté.

de *cavallo*. La plus grande partie des exemples de synecdoque et de métonymie qu'on trouve dans les livres d'art poétique et de rhétorique, tels que *caererem*, pour *blé*, *sonipes*, pour *cheval*; *Bacchus*, et *Licæus* pour *vin*, ne seroient pas supportables dans nos langues, et certainement on ne trouvera pas dans nos poètes de pareilles métonymies.

254) Ni le Tasse, ni le chevalier Marini qu'on accuse d'avoir donné ce dangereux exemple aux poètes italiens qui vinrent après eux, n'ont usé de cette liberté plus que n'avoient fait les poètes latins les plus estimés. Car non seulement Lucain et Senèque le tragique, mais le judicieux Virgile, qui a fait un plus grand usage de termes et d'expressions figurés qu'Ovide et Lucain en fournissent trop d'exemples. Car le style emphatique, quelquefois boursoufflé de Lucain ne vient pas tant de l'abus des mots, que de l'extravagance des sentimens. Aussi ce que l'on blâme le plus dans ce poète n'offre pas des termes transférés de trop loin, ils sont même dans le sens le plus propre. *Bella per emathios plus quam-civilia campos*, et le fameux début que cite Horace *fortunam Priami cantabo, et nobile bellum*, ne sont dans un langage trop figuré. Ces annonces, s'il est permis de les appeler ainsi, sont même exprimés en termes plus propres, que n'est la proposition de l'Eneïde.

255) C'est pourquoi je trouve d'autant plus injuste le satyrique François, qui appelle *clinquant* l'élocution du Tasse, en lui opposant l'or de Virgile. Où est ce clinquant dans la Jeru-

salem délivrée? Apparemment dans quelques antithèses qui éblouissent, et qui ne vont pas au coeur; et qu'il ne seroit pas difficile de justifier. Quoiqu'il en soit, j'ose dire que le style du Tasse est moins figuré que celui de Virgile. Mais comment reconnoître les noms qui dans l'Italien ainsi que dans l'Espagnol et le François sont dans le sens propre? Comment les distinguer des noms figurés? C'est là un article sur lequel on auroit lieu de s'arrêter trop longtems; et qui nous engageroit dans une dispute avec plusieurs de ceux qui ont reproché à la langue italienne ces sortes de translations; tel est par exemple le verbe *sentire*, pris par les Italiens dans la signification d'*entendre*, d'*écouter*, du latin *audire*. Cependant par ce même reproche ils semblent convenir, que c'est en rapportant les mots au sens qu'ils avoient dans la langue latine, qu'on fixe, qu'on détermine la signification propre ou impropre qu'ils ont dans les langues vivantes. Or il est très certain que l'Italien en général a retenu, plus que les autres idiomes, la signification des noms, n'ayant pas eu besoin de prendre ailleurs de quoi remplacer ceux que son organe avoit retenus. Au reste en considérant les mots que les deux idiomes ont pris du Latin, dans la même signification qu'ils y avoient l'on voit que l'un et l'autre ont pris à contre sens une quantité de noms et de verbes, tels que *damandare*, au lieu de *petere*; *mittere*, mettre, au lieu de *ponere*; *intendere*, entendre, pour *intelligere*; ainsi *senior*, plus ancien, au lieu de *herus*, et *dominus*; *testa* pour *caput*. Mais dans

tous ces cas l'Italien a encore un avantage considérable sur le François; parceque le mot pris abusivement ne lui étant pas absolument nécessaire, sert de synonyme et contribue à sa richesse.

256) L'Espagnol a non seulement plus que l'Italien, mais plus que le François, transféré les noms d'une signification à une autre; toujours pourtant par l'analogie qui les rapprochit. Nous avons vu qu'il nomme *rostro*, et *cara*, ce que le Latin et l'Italien nomment *faccia*, et *volto*; la jambe *pier-no*, qui veut dire proprement pivot, le chapeau est *sombrero*, dérivé d'*ombra*. Mais ces translations dans l'idiome espagnol sont aussi fréquentes dans le langage ordinaire que dans le style poétique. En général c'est du génie de la langue, ou plutôt de l'usage et des circonstances particulières de la nation qui la parle, que provient la différence du style poétique et de celui de la prose, du langage noble et du bas et vulgaire. Encore la noblesse des termes dépend moins de leur signification propre et primitive que de l'usage, de l'employ qu'on en fait. Tel mot qui en France désigne une chose vile ou vulgaire, en Italie en indique une noble et distinguée, convenable par conséquent à la poésie, qui en général demande un langage plus élevé, hormi dans le genre qui est à peine reconnu pour poétique, comme le comique, le burlesque, le satyrique.

257) Ainsi la langue françoise qui a très peu de diminutifs, parceque ceux qu'elle avoit formés, ou pris de l'Italien, sont devenus positifs, n'a presque pas d'augmentatifs, parceque la

terminaison ordinaire de ces noms a été employée à former ces mêmes diminutifs. Quelques uns de ceux-ci, devenus positifs, lui sont communs avec l'Italien, comme *abeille*, *couteau*, *manteau*, *oiseau*; car *pecchia* (tiré d'*apicula*, ainsi que l'est *abeille*) *coltello*, *martello*, *uccello*, ne sont pas non plus des diminutifs *).

258) *Femelle*, dérivé de *feminella*, ne répond pas à ce nom mais bien à *femina*; *tourterelle*, rend l'Italien *tortora*, non pas le diminutif *tortorella*. En général la langue françoise forma les diminutifs par la même syllabe *on*, par laquelle l'italienne et l'espagnole ont formé les augmentatifs. *Aiglon*, petit aigle, *oison*, *oifillon*, petite oie, petit oiseau, *cotillon*, diminutif de *cotta*, robe, pris de l'Allemand, dont en quelques dialectes italiens ont fait *cotino*; *brocheton*, diminutif de brochet; et plusieurs autres noms, qui en Italien se terminent en *ino*, en *ello*, en *etto*. De plus ces terminaisons en *ello*, et *illo*, caractéristiques des diminutifs dans les langues sœurs de la françoise, sont dans celle-ci changées en *eau*. Cela renverse le système des onomatopées relativement à la langue françoise; puisque l'*O* est supposé signe d'admiration, d'acclamation, d'un objet qui annonce de la grandeur. L'*I*, tout au contraire, marque un sentiment d'affliction, de rapetissement, de réjection, d'improbation.

*) Quelques autres de ces noms ont même changé de signification; *monceau*, par exemple tiré de *monticello*, petite montagne, ne se prend plus en françois dans ce sens, mais il remplace le mot latin *cumulus*.